

Le Canard.

Montréal, 23 Juillet 1881.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centus par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centus la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Ammonces : Première insertion, 10 centus par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centus par ligne. Conditions spéciales pour les ammonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Spencer, Mass., est autorisé à prendre des abonnements, et en collecter le montant.

A. FILIAPPAULT & C^{ie}, J. Editeurs-Propriétaires, No. 8 Rue Ste. Thérèse.

Boîte 375.

Notre Feuilleton.

Depuis que nous avons commencé la publication de notre nouveau feuilleton, *Les Aventures du Baron de Munchhausen*, nous avons chaque semaine augmenté notre tirage ordinaire, afin de pouvoir fournir à tous les nouveaux abonnés les numéros sur lesquels a paru le commencement de ce récit fantastique. Ces numéros seront donnés gratis à tous ceux qui nous enverront le prix de leur abonnement pour un an.

Mon rêve à moi.

AIR :—Mon rêve à moi, c'est une maisonnette,

Mon rêve à moi, c'est une maison nette, Aux murs blanchis, aux planchers balayés, Où l'on verrait une aimable brunette, Et des enfants toujours déhanchés ; Un clair ruisseau, sans loches, sans grenouilles, Un vert gazon loin du tas de fumier, Pas de commerces pour me chanter poilles, Un bon haucac à l'abri d'un pommier.

Mon rêve à moi, c'est une tendre épouse, C'est le bonheur au foyer conjugal ; Mais il faudrait que cet ange recroise Tous mes boutons au lieu d'aller au bal. « Qui nous sert l'art de la pianoteuse, Qui sait broder et chanter des chansons ? Ce qu'il me faut, c'est une friteuse, Pouvant laver, rapécher mes chaussons.

Mon rêve c'est, aux sombres jours d'orage, Une compagne pour me consoler, Me soutenir, ramener mon courage, N'aguer le sort, avec moi roucouler. C'est une femme assez intelligente Pour supporter gaiement l'adversité, Et qui serait économe, prudente, Quand lui traiterait pour nous la prospérité.

Je voudrais une femme sans reproche, Mais sans peur. Si l'amour des chiffons Allait fuir dans sa chère poche, Que son mari n'est qu'un haillier de fonds, Il manquerait souvent à sa toilette Fleurs et rubans, dentelles et bijoux. Si jamais je prenais une coquette, Ma foi ! je ferais un bien triste époux.

Mon rêve à moi, c'est une république Où l'on verrait d'honnêtes citoyens Se dévouer pour la chose publique ; Où chacun vivrait selon ses moyens, Sans me lacerer d'un espoir chimérique, Je voudrais, quand le beau jour aura lui, Trouver un coin de la libre Amérique Où le Canadien-Français fût chez lui.

Mon rêve à moi, c'est de voir l'hypocrite Relégué dans le fond de l'Hindoustan ; C'est de trouver un jour le vrai mérite Plus en faveur que l'art du charlatan. C'est qu'un beau jour l'accord des particeps Soit bien compris par nos hommes lettrés ; C'est de voir triompher les bons principes, Quand les partis se seront dépeçés.

La pêche aux candidats.

La semaine dernière, Papa Mousseau, un bien digne homme, qui est secrétaire d'état de son métier, partait pour aller *rustiquer* dans le comté de l'Assomption. Sans être un pêcheur enduroi, le député de Bagot ne dédaigne pas quelquefois d'offrir un ver ou deux aux goujons qui pullulent dans les eaux poissonneuses de la politique. Cette fois ses appâts étaient assez alléchants. Gros poissons et menu fretin se bousaillaient déjà pour happer la

pâture qu'on leur offrait, et ils ne se méfiaient pas de la pointe acérée du perdid hameçon.

Les Américains prétendent qu'un homme qui sacre ne prend pas de poisson. Or, notre pêcheur ne sacrerait pas. Ça mordait, et il commençait à se dire ça, pour le coup, il n'embrasserait pas sa grand'mère ailleurs que sur les deux joues, lorsqu'il fut tout-à-coup dérangé par un échappé du pénitencier de St. Vincent de l'aul. Ce criminel enduroi, convaincu d'avoir représenté le comté de l'Assomption à la Chambre des Communes, avait été condamné à la détention durant bon plaisir. Et il ne l'avait pas pas volé, le malheureux, car il n'en était pas à sa première offense de ce genre. Déjà un poisson blanc commençait à grignoter l'appât. Les candidats devenaient si nombreux que l'on commençait à crier *J'en ôte* ; un nommé Gouin, bourreur de profession, faisait son apparition, salué par les cris des loustics qui lui disaient : *Bourre, Gouin*. Tout-à coup voilà le condamné qui arrive tout essoufflé, un trousseau de clefs à la main, saisit le manche de ligne, et enlève l'appât, sous prétexte que ça mordait trop.

Il est vrai qu'un énorme brochet avait déjà commencé à mâchouiller la queue du poisson blanc. Il y avait aussi là une anguille d'une longueur telle, que son extrémité postérieure se perdait... dans la nuit d'étang. Ça été un pauvre coup de ligne ; ça n'a pas été un coup de scène, mais ça été un coup de grâce, puisque le condamné a reçu son pardon à la condition de continuer à se rendre coupable du crime de représentation basée sur la population du comté de l'Assomption.

Morues, barbottes, maquereaux, anguilles, corévissees, crapets, scies et grenouilles replongèrent dans les bas-fonds où le *Canard* ne voulut pas les suivre. Il attendit que la grenouille revint à la surface pour apprendre d'elle ce qu'avait dit le pont poissonneuse. Mais jamais grenouille ne s'était montrée si discrète. Tout ce que le palmpède put tirer d'elle, huit jours après l'événement, c'est que les gros poissons n'ont pas perdu tout espoir de manger de la *hure* tôt ou tard.

Papa Mousseau s'en est retourné bredouille. Le pénitencier compte un interne de moins, et la Chambre des Communes conserve le même nombre de criminels. Ce n'est pas le premier député qui a été condamné au pénitencier pour le crime cité plus haut. Il y en a même qui ont servi leur temps. Cet exemple devra ouvrir les yeux aux candidats. Ils savent maintenant où la politique peut les conduire. Ceux qui souffrent aujourd'hui de la maladie connue sous le nom de candidature rôtée, peuvent se consoler en songeant que, s'ils eussent avalé l'hameçon de papa Mousseau, ce denier les aurait indubitablement fourrés, les uns au pénitencier, les autres à l'école de réforme, d'autres peut-être à Beauport ou à la Longue Pointe.

Il doit y avoir prochainement une autre élection pour le comté d'Argenteuil, mais cette fois on ne pêchera pas à la ligne. Le candidat conservateur, s'il faut en croire les mauvaises langues, est lui-même un grand pêcheur devant le Seigneur. Dans tous les cas, ce n'est pas un petit poisson, puisqu'on l'appelle le candidat à *bottes*. Seulement on écrit ça Abbott. Toujours cette manie d'orthographier à l'anglaise,

Une séance orageuse.

AIR :—Un jour maître Corbeau sur un arbre perché.

Revenant un peu tard l'autre soir du chantier, Je passai par hasard devant le Club Cartier ; J'entendis tout-à-coup un chahut infernal. Je me dis aussitôt : D'où vient ce bacchanal ? Sur l'air du tra, la, la, la, (bis) Sur l'air du tra derri dera, Tra, la, la.

Pour toute réponse à non interrogation, Je reçus dans l'œil droit un avis de motion. Ce document public contenait un caillou. J'eus vite remercié ceux qui m'avaient lancé ce bijou. Sur l'air du tra, etc.

Quatre à quatre aussitôt je gravis l'escalier ; Le Club offrait alors un coup-d'œil singulier. Les choses s'y faisaient avec beaucoup d'éclat. Et l'on s'y distinguait dans l'art du pugilat. Sur l'air du tra, etc.

Avant d'avoir eu l'ours aux arguments frappants, Quelques membres s'étaient traités de sacrifiants. De rustres, d'engueuleurs, d'ânes, d'ours mal léchés. Jusqu'au président qui tout bien s'était fâché. Sur l'air du tra, etc.

Un membre ayant reçu de lui l'invitation D'avoir à déguerpir, répondit : Damnation ! Ce n'est pas vous, monsieur, qui me ferez sortir, Ou bien j'aura du poil. Ou va se divertir. Sur l'air du tra, etc.

Alors le président nomma deux gros gaillards, Auxquels il ordonna d'expulser les braillards. L'un de ces deux recors ayant mis habit bas, On lui dit : Tu vas en repentir, Nicholas ! Sur l'air du tra, etc.

Il en avait assez, lorsqu'un jeune avocat Dit : Moi, j'vas vous sortir, l'autre est trop délicat ; Vous allez voir que j'ai la force d'un mulet. Là-dessus il en saisit deux par le collet. Sur l'air du tra, etc.

Alors, maître Israël, un vrai chef de tribu, Dit : Je n'ai pas peur de l'homme le plus barbu. Dit-*c'* que vous en doutez ? V'la mon certificat. Et d'un grand coup de poing il fend l'œil d'avocat. Sur l'air du tra, etc.

Mais ce dernier ne se tenant pas pour battu, Etendit son Israël, et fit cet impronpuit : J'aurais pu me passer de jour de ton coup d'œil, C'est malgré moi qu'mes yeux vont porter l'demi- [deuil.] Sur l'air du tra, etc.

Exaspéré par cet atroce calembour, Israël se relève et tape comme un sourd, Tout le monde intervient. On brise les carreaux ; Les plus gauleards beuglaient comme de vrais tau- [reaux] Sur l'air du tra, etc.

Ça n'aurait pas duré ; Après quelques instants, Le grand combat finit faute de combattants. L'abbé Chabert ne put présenter son drapeau ; L's'a forcé d'offrir au Club de Galopéau. Sur l'air du tra, etc.

Or donc, de ces couplets la morale voici : Membres du Club Cartier, retenez bien ceci : A l'av'oir, pour vider un pareil incident, Que l'secrétaire se batte avec le président. Sur l'air du tra, etc.

L'Excursion du "Canard."

La cinquième excursion annuelle du *Canard*, par les anciens propriétaires de cette feuille, aura définitivement lieu le 6 août prochain, à bord du magnifique vapeur *Canada*, de la Compagnie du Richelieu. Il y aura grand concert dans les vastes salons du vapeur, sous la direction de M. Duquette, professeur de musique au collège d'Otawa. Plusieurs artistes et amateurs de Montréal prêteront leur concours. Le programme sera publié samedi prochain.

Deux orchestres ont été engagés, l'un pour le salon, et l'autre pour la danse. Les organisateurs n'épargneront rien pour rendre cette excursion la plus populaire de la saison. Le prix du passage, aller et retour, est de \$1.50. Les billets sont limités au nombre de 600 par la Compagnie du Richelieu, et sont en vente aux bureaux de la *Mimerve*, où l'on peut aussi retenir des cabines.

Timoléon est arrêté devant la porte d'un bal ou dansours et danscuses tourbillonnent dans un galop infernal. — Oh ! il doit-il faire chaud là-dedans. — Si chaud, dit un habitué, que la viande tourne.

Au souvenir de cette admirable chienne, je ne puis m'empêcher de rattachier celui d'un excellent cheval lithuanien, un bête sacre prix ! Je l'eus par suite d'un hasard qui me donna l'occasion de montrer glorieusement mon adresse de cavalier. Je me trouvais dans un des biens du comte Probovski, en Lithuanie, et j'étais resté dans le salon à prendre le thé avec les dames, tandis que les hommes étaient allés dans la cour examiner un jeune cheval de sang arrivé récemment du haras. Tout à coup nous entendîmes un cri de détresse.

Je descendis en toute hâte l'escalier, et je trouvai le cheval si furieux, que personne n'osait ni le monter, ni même l'approcher ; les cavaliers les plus robustes restaient immobiles et fort embarrassés ; l'effroi se peignait sur tous les visages, lorsque d'un seul bond je m'égalai sur la croupe du cheval ; je le surpris et le matai tout d'abord par cette hardiesse ; mes talents hippiques achevèrent de le dompter et de le rendre doux et obéissant. Afin de rassurer les dames, je fis sauter ma bête dans le salon et passant par la fenêtre ; je fis plusieurs tours au pas, au trot et au galop, et, pour terminer, je vins me placer sur la table même, où j'exécutai les plus élégantes évolutions de la haute école, ce qui réjouit fort la société. Ma petite bête se laissa si bien mener, qu'elle ne cassa pas un verre, pas une tasse. Cet événement me mit si fort en faveur auprès des dames et du comte qu'il me pria avec sa courtoisie habituelle de vouloir bien accepter ce jeune cheval, qui me conduirait à la victoire dans la prochaine campagne contre les Turcs, qui allait s'ouvrir sous les ordres du comte Munich.

CHAPITRE IV

AVENTURES DU BARON DE MUNICHHAUSEN DANS LA GUERRE CONTRE LES TURCS

Certes, il eût été difficile de me faire un cadeau plus agréable que celui-là, dont je me promettais beaucoup de bien pour la prochaine campagne et qui devait me servir à faire mes preuves. Un cheval aussi docile, aussi courageux, aussi ardent, — un agneau et un buccéphale tout à la fois, — devait me rappeler les devoirs du soldat, et en même temps les faits héroïques accomplis par le jeune Alexandre dans ses fameuses guerres.

Le but principal de notre campagne était de rétablir l'honneur des armées russes qui avait quelque peu été atteint sur le Pouth, du temps du czar Pierre : nous y parvîmes après de rudes mais glorieux combats, et grâce aux talents du grand général que j'ai nommé plus haut.

La modestie interdit aux subalternes de s'attribuer de beaux faits d'armes ; la gloire doit en revenir communément aux chefs, si nuls qu'il soient, aux rois et aux reines qui n'ou jamais senti brûler de poudre qu'à l'exercice, et n'ont jamais vu manœuvrier d'armée qu'à la parade.

(A continuer.)

On enverra gratuitement la table des chansons contenues dans LA MUSE L'OPULAIRE à tous ceux qui en feront la demande. S'adresser au Bureau du *Canard*, No. 5, Rue Ste. Thérèse.